Outre-mots

Philippe Raimbault (Alias V. Gabralga)
Poète et écrivain

Outre-mots

Ce recueil a été composé par mes soins du 16 mars au 10 mai 2020 en période de confinement : confinement imposé par le gouvernement à l'ensemble de la population française pour faire face au risque de pandémie de COVID 19 (Coronavirus) : « Décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de COVID 19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire ».

Entre le 16 mars et le 9 mai 2020, on a compté officiellement 26 310 décès dans l'Hexagone. Une lente période de déconfinement fut organisée à partir du 11 mai 2020.

Je m'étais fixé au départ pour objectif d'écrire un texte poétique par jour pendant toute la durée du confinement, et de le poster sur ma page Facebook. Un moyen peut être de « divertir » les proches, comme moi, « condamnés à résidence », et aussi de créer du sens dans une période bien angoissante pour beaucoup de gens.

Le plus souvent, en fonction de l'actualité, un texte était ainsi conçu le soir très tard, ou le matin très tôt, dans mon établi à mots : c'est-à-dire le plus souvent sur la table de ma cuisine ou celle de mon bureau ! S'en suivait un travail de recherche sur Internet de l'image la plus appropriée à légender le poème du jour.

Très vite, en contrepoint de cet OVNI sanitaire, venu de nulle part – enfin peut-être de Chine ? - et qui mettait en suspens la vie de milliards d'individus, j'ai donné le titre d'**Outre-mots** à cette aventure littéraire. Il allait en effet être nécessaire, dans cette situation *an-ordinaire*, d'aller « au-delà » d'un langage poétique habituel : tenter de passer outre pour imprimer dans les mémoires cet événement révélateur de l'absurdité d'une civilisation contemporaine qui semble ignorer le genre humain.

Je ne pensais pas en commençant mon challenge le 16 mars qu'il allait durer 56 jours !
Je remercie les amis/lecteurs/internautes qui ont suivi ce travail de création avec indulgence, bienveillance et encouragements.

Amitié.

Philippe Raimbault (Alias V. Gabralga)
Poète et écrivain.

Philippe Raimbault
8, rue Albert Thomas 95300 Pontoise
https://www.facebook.com/philippe.raimbault.353
praimbault95@gmail.com
Mob. : 06 83 35 71 79

16 mars 2020

Outre-mots (1)

Le temps s'est arrêté… Je l'ai regardé passer dans les livres ;
Accrocher les mots qui s'évadent entre les lignes. Ici, à l'intérieur.
Le « tant » est devenu trop… Je l'ai observé influencer notre inconscience
Collective, jusqu'à saturer les signes, dénaturer les sens,
Ignorer les valeurs.
Le temps s'est arrêté… Je le réécris par correspondance ;
Recoller la boussole d'une humanité désorientée.
Le « tant » s'appelle amour. Je le chante en toutes langues
Affectives, jusqu'à dépasser les frontières, redessiner les jours,
Orienter l'avenir.

V. Gabralga



Crédit photo : P. Raimbault

17 mars 2020

Outre-mots (2)

C’est le moment de rouvrir les albums photos,
De regarder les sourires traverser les visages, de proche en proche,
Sur le chemin des années…
Faire une pause sur l’oreiller de nos vies
Pour chuchoter nos rêves et nos envies.
Réconforter aussi les pages blanches qui s’ennuient
Et attendent nos images, nos écrits…

C’est le moment de rouvrir le livre des amis,
De le relire avec émotion,
Lentement, à voix haute,
Et de leur murmurer à chacun, à chacune,
À chaque ligne, chaque jour, ce : « merci ! »
D’être fidèlement là,
À nos côtés, vers de prochains
Bonheurs partagés…

C’est le moment.

V. Gabralga



Crédit photo : P Raimbault

18 mars 2020
Outre-mots (3)

Pour faire le portrait d'un tableau,
Celui qui est accroché au mur,
Dans la chambre, ou près du portemanteau…
Depuis combien de temps, combien d'années
Nous passions devant sans le regarder ?

Pour redécouvrir le tableau,
Celui que vous ne pouviez plus voir en peinture,
Décrochez-le du clou, sans plus de procédure,
Sans un mot…
Et posez-le sur la table devant vous.
Pour combien de temps, d'après vous ?

Pour reconnaître mon tableau,
Je caresse son cadre, mes souvenirs
À vau-l'eau,
Je réécoute chaque détail, chaque seconde,
Et retrouve enfin le sourire, la chanson,
En raccrochant mon voyage à la cloison !

V. Gabralga



Source image : https://urlz.fr/cDWb

19 mars 2020

Outre-mots (4)

Si tu te sens à l'étroit,
La lumière du matin ne l'est pas.
Laisse ouverts tes volets
Et lève-toi avant l'aurore
Pour voir naître le jour.

Si tu te sens à l'étroit,
Les plumes du crépuscule sont là.
Desserre de ta fenêtre ses filets
Et crée des métaphores
Aux notes des oiseaux alentour.

Si tu te sens à l'étroit,
Le langage des étoiles sans limites
Sur tes paupières en sommeil s'invite.
Laisse-toi bercer par la nuit
Et caresse la lune qui s'enfuit.

Si tu te sens à l'étroit,
Laisse passer, lorsque le temps s'effrite,
Le quotidien des nuages aéroplanes
Et écoute le silence qui bruit
Dans le sillage des heures en panne.

V. Gabralga



Crédit photo : http://a54.idata.over-blog.com

20 mars 2020

Outre-mots (5)

Les pas s'en tournent en rond
Entre la cuisine et le salon
Des pas qui aimeraient bien
Fouler les murs et le plafond !

Les pas s'en souviennent, avec émotion,
Lorsqu'ils revenaient libres à la maison,
Par le métro, le bus, la trottinette, le train,
Le vélo, la marche, et ce… au quotidien…

Comment lâcher les pas,
Et faute de nature,
Les envoyer là-bas
Vers d'autres aventures ?

Vous n'êtes plus « marchant » ?
Eh bien ! dansez maintenant !
Les pas s'en tournent en rond
Entre la chambre et le salon.

Les pas s'en souviennent, avec émotion,
Lorsqu'ils se déhanchaient à l'unisson,
En tango, java, rock, sans arrêter,
En breakdance, hip-hop… avec félicité.

Alors jouez des genoux,
Et faute de chemins,
Faites-les valser chez vous,
Au son du tambourin !

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDOI

21 mars 2020
Outre-mots (6)

À y regarder de près,
Les plantes intérieures,
Quand elles sont bien disposées,
Ont beaucoup de choses à nous dire…

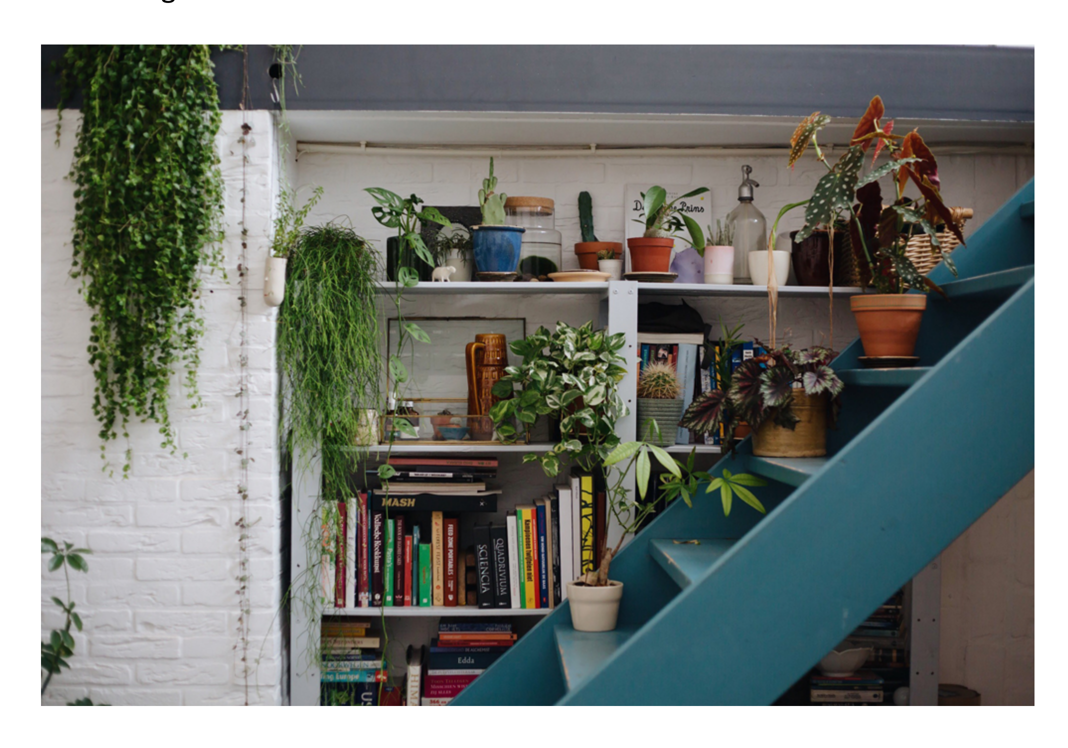
Elles respirent.
Et si vous prêtez l'oreille
À leur conversation,
Vous mettrez du soleil à vos émotions.

À y regarder de près,
Nos jardins domestiques,
Quand ils sont bien entretenus,
Ont tant de choses à nous raconter…

Ils inspirent.
Et s'ils vous émerveillent
Dans leur allocution,
Vous retiendrez le sens de cette chanson.

Beaucoup de choses à dire,
Tant de douceur à nous restituer,
En silence.

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDP6

22mars 2020

Outre-mots (7)

Faire défiler du doigt sur nos écrans
Les noms oubliés au fil du temps.
Tourner les pages de nos répertoires fatigués
Où s'ensablent les adresses hâtivement capturées.

J'ai 2 657 amis que je ne connais pas
Dans le réseau social de mon ennui ;
Et si je leur envoyais pour une fois
Un mot sincère, utile, un rêve, une poésie ?

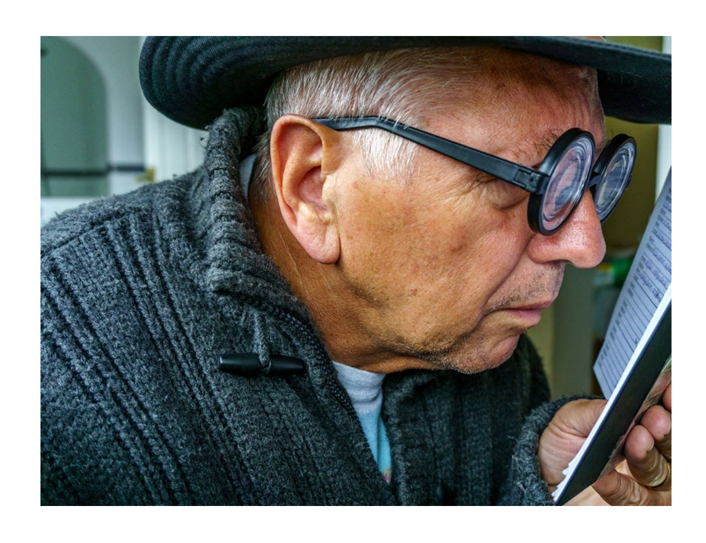
Faire défiler sur nos écrans
Les numéros oubliés au fil du temps.
Tourner les pages d'un répertoire usé
Où s'échouent pêle-mêle nos amitiés fanées.

Je ne sais plus qui tu es, qui tu as été,
Mais je t'ai pourtant si souvent téléphoné.
Et si je t'envoyais un SMS étonné
En te proposant de tout recommencer ?

Faire défiler dans nos cœurs
Les prénoms enfouis qu'on aimait tant.
Et pour chacun d'eux, s'arrêter…
Lui dire en pensée, « recommandée
Avec accusé de réception »,
Lui dire combien il-elle nous a manqué,
Nous manque encore,
Et à d'autres enfin,
Combien
Ils nous manqueront toujours !

Faire défiler,
Sans oublier.

V. Gabralga



Crédit photo : Getty Images

23 mars 2020

Outre-mots (8)

Regarder dans la rue
Ce qui ne se passe pas
Ceux qui ne passent plus
Apprivoiser le temps qui s'en va…

Il s'est mis à compter les branches,
À poursuivre les ombres au couchant,
À imaginer le bus plein de collégiens,
À écouter les pigeons du dimanche.



Regarder dans la rue
Ce qui ne se passe pas
Celles qui ne passent plus
Attraper l'instant qui s'en va…

Elle s'est surprise à parler aux nuages,
À conter des histoires aux absents,
À croquer les lumières du matin,
À tant aimer tourner les pages.

Regarder dans la rue
Ce qui ne s'y passe pas
Ceux qui ne passent plus
Savoir que tous les gens, ici-bas…

Regardent dans la rue
Ce qui ne s'y passe plus
Celles et ceux qui n'y passent pas
Pour un temps inconnu…

Ensemble,
Attendre,
Et sauver

Ceux qui ne passent pas
Celles qui ne passent plus
Au coin de la rue.

V. Gabralga

Crédit photo : https://www.pinterest.fr/pin/94294185920362345/

24 mars 2020

Outre-mots (9)

Brocante mondiale II



Acheter la guerre en trois volumes
Chez un brocanteur
Déchirer les fringues démodées
De la vengeance aveugle
Jeter le vieil électro-ménager
Des discours armés
Incendier les meubles anciens
Des intégrismes religieux
Fondre les étains crevés
De toutes les violences
Casser la vaisselle dépareillée
Des lâches attentats
Briser les outils périmés
De toutes les tortures
Offrir des jouets éventrés
Aux violeurs d'enfants
Stopper les girouettes rouillées
De la mondialisation
Démanteler les trains fous
Du commerce à outrance
Brûler les marionnettes
Des marchands d'immigrés
Étouffer les super-héros aveugles
Au changement climatique
Lacérer les images d'Épinal
De l'agriculture intensive
Dissoudre les petits chimistes
Et les apprentis sorciers
Écouter les disques rayés
De millions d'innocents
Raccommoder le temps
Réparer la nature
Pour sauver les hommes.

V. Gabralga

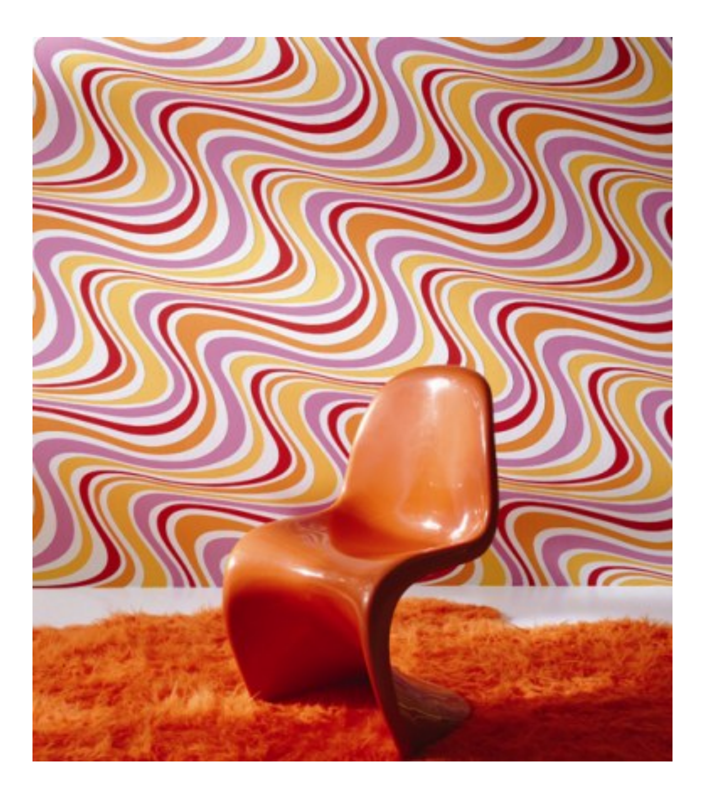
Crédit photo : https://www.pinterest.fr/pin/291608144598535012/

25 mars 2020

Outre-mots (10)

Les papiers peints
Les pas, pieds peints,
Pas pieds, pas peints,
Mais imprimés,
Un prix mais pas
Primé, des prix
Peints à la main
Sur des écriteaux
Écrits tôt ce matin
Dans les rayons de
Papiers peints.
Quand tu déprimes,
Observe les papiers
Peints et leurs
Dessins, des seins
Imprimés, et pas peints,
Pas vus, ni pris,
Cachés dans les lés
Laids qu'il faut changer,
Où la déprime n'a plus pied,
Et ton sourire pas feint
Mais imprimé de
La tête aux pieds a pris
Les pas - pieds
Peints - que tu as pochés
Sur le mur, pour cacher
Ces seins, à tout prix,
À dessein, et tu as ri,
Ça fait du bien,
De marcher dans sa tête
De la tête aux pieds,
Et de le savourer
Ce papier pain
Et de croquer ses seins
À volonté.

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDQh

26 mars 2020

Outre-mots (11)

Le masque et rien autour
Le masque mon amour
Envie d'ôter le masque
Le masque de survie
Avoir le masque froid
J'ai froid à mes envies
Couper la parole
Faire silence aux maux



Anonymat sanitaire
Soignants, malades ou délétères
Envie de porter le masque
Le masque de la mort
À mort le masque !
J'ai peine à respirer
Augmenter le regard
À l'horizon des yeux

Le masque est de retour
Le masque : « au secours ! »
Envie de carnaval
Le masque d'insouciance
Peut en masquer un autre
J'ai peur de l'humanité
Cacher les sourires
Filtrer nos mots

Le masque et rien autour
Le masque mon amour
Le masque est de retour
Le masque : « au secours ! »

Quand tomberont les masques
Nous pourrons à nouveau respirer
Et tout recommencer
Autrement

V. Gabralga

Ce texte est inspiré par la photo ci-contre de mon ami, et grand photographe, Frank Dejardin, qui a démarré un blog photos au premier jour du confinement, comme j'ai pu commencer ma série "d'Outre-mots" au même moment. Si vous souhaitez aller sur ce blog pour encourager son travail, voici le lien :
http://www.franckdejardin.fr/lejourdapres/

27 mars 2020

Outre-mots (12)

- Monsieur le Déjeuner,
Pourquoi m'appelle-t-on
Petit déjeuner ?
- Parce que le matin
Petites et grandes populations
Mangent moins, c'est entendu !
- Monsieur le Déjeuner,
Pourquoi ne me nomme-t-on pas
Dans ce cas
« Premier déjeuner » ?
- Parce que, soupe au lait,
Il n'en est pas question
Et je ne pourrais le tolérer !
- Monsieur le Déjeuner,
Pourquoi ne m'appelle-t-on pas
Alors le « Matiner »
Comme on le fait déjà
Pour le Souper ou le Dîner ?
- Parce que votre titre de noblesse
Laisse encore à désirer,
Et vos mets sont bien moins raffinés
Que ceux de vos aînés !
- Monsieur le Déjeuner,
Ne trouveriez-vous pas plus juste
Que le Dîner soit appelé
« Grand déjeuner » ?
- Petit, ne vous tracassez point
Avec toutes ces hiérarchies ;
Quelles que soient nos appellations
Permettez seulement
Que nous gardions
Aux gens leur bon appétit
Et leur bonne santé !
- Et le sourire aussi !
- Voilà, vous avez bien deviné !
- Mais Monsieur le Déjeuner,
Pourquoi…



V. Gabralga

Crédit illustration : https://urlz.fr/cDQD

28 mars 2020

Outre-mots (13)

Dans son aquarium journalier
Elle aime prendre un train sous la douche
Jouer de la guitare en ligne
Penser à ses feus baisers en bouche

Derrière les hublots de son navire à quai
Il aime larguer les amarres des grands rêves
Monter en haut du phare, et faire signe
À tous les destins retenus sur la grève

Dans mon bocal particulier
J'aime partir en voyage au salon
M'étendre sur le tapis, fermer les yeux,
Écouter le silence, et caresser l'horizon
De vous retrouver tous, bientôt, et bienheureux

Derrière les rideaux de notre empire à gué
Nous aimons imaginer des rivières de liberté
Regarder dehors le printemps esseulé
Applaudir du cœur tous nos gens engagés
Et dire à l'enfant que viendra enfin l'été

V. Gabralga



Crédit photo : https://media.ooreka.fr/public/image/slide6-mur-urbain-jaune-source-12463211.jpg

29 mars 2020

Outre-mots (14)

Mort
Expiration
Un respirateur à l'effroi
Un texte en manque d'oxygène
Les mots essoufflés dans les veines
Suspendus à l'attente et au combat
Inspiration
Un inquisiteur à l'étroit
Un message proche de l'asphyxie
Des paroles tournées en tragédie
Rompues à la grâce ou au trépas
Expiration
Vie

V. Gabralga

Pensée pour celles et ceux dont le souffle de vie est confié à nos soignants éreintés qui font tout ce qu'ils peuvent pour les sauver.

Mort
Expiration
Un respirateur à l'effroi
Un texte en manque d'oxygène
Les mots essoufflés dans les veines
Suspendus à l'attente et au combat
Inspiration
Un inquisiteur à l'étroit
Un message proche de l'asphyxie
Des paroles tournées en tragédie
Rompues à la grâce ou au trépas
Expiration
Vie

V. Gabralga

30 mars 2020

Outre-mots (15)

Allongée sur le DO, elle part en musique,
Elle ferme les yeux sur un RÉ de lumière,
Et mange la MI de l'école buissonnière.
Qu'il est FA d'essayer de s'échapper !
Rester sur le SOL d'un récit épique,
S'évadant LA où elle n'était jamais allée,
Si loin, SI doux, dans tous ces oniriques
Paysages aux jets DO euphoriques.

V. Gabralga

Dos, Rai, Mie, Fat, Sol, Là, Si, D'eau



Crédit illustration : https://urlz.fr/cDWz

31 mars 2020

Outre-mots (16)

Dans l'urgence, les mots SAMU…
S'inventent pour que l'on dise
La vérité aux gens ; sauver
Le vrai du faux, précisément.

Dans l'ambulance, les maux SAMU…
Suspendent la convoitise
De la mort au tournant ; soigner
Le gyrophare en bleu et blanc.



Dans l'urgence, les cœurs SAMU…
S'épuisent à lancer des balises
De détresse ; savoir panser
L'ombre et la lumière, enfant.

Dans l'ambulance, les peurs SAMU…
Sillonnent le temps en guise
De SOS ; vouloir opérer
Le corps et l'esprit noblement.

Dans l'urgence, les heures SAMU…
S'invitent au chevet du Monde
Victime d'une grande méprise ;
Orgueil et fierté de l'insolent !

V. Gabralga

Ce texte est inspiré par la photo ci-dessous de mon ami, et photographe, Frank Dejardin, qui a démarré un blog photos au premier jour du confinement, comme j'ai pu commencer ma série "d'Outre-mots" au même moment. Si vous souhaitez aller sur ce blog pour encourager son travail, voici le lien :
http://www.franckdejardin.fr/lejourdapres/

1er avril 2020

Outre-mots (17)

Un, deux, trois,
J'irai pas chez toi,
Quatre, cinq, six,
Faire la chasse aux œufs,
Sept, huit, neuf,
Avec mon panier neuf,
Dix, onze, douze,
T'es mort si tu bouges !

V. Gabralga

Un virus malin qui courait dans l'air
Je l'attrape par les yeux
Je le montre à ces Messieurs
Ces messieurs me disent :
Jetez-le dans la foule,
Jetez-le sans cagoule,
Et, c'est le monde qui s'écroule !
Je l'emmène à l'école,
Il me dit qu'il cabriole !
Je l'emmène au marché,
Il me dit que c'est le pied !
Je l'emmène à l'EHPAD,
Il me dit qu'il parade !
Je l'emmène à l'usine,
Il me dit qu'il carabine.
Je lui trouve un vaccin,
Il est mort ce matin.

V. Gabralga

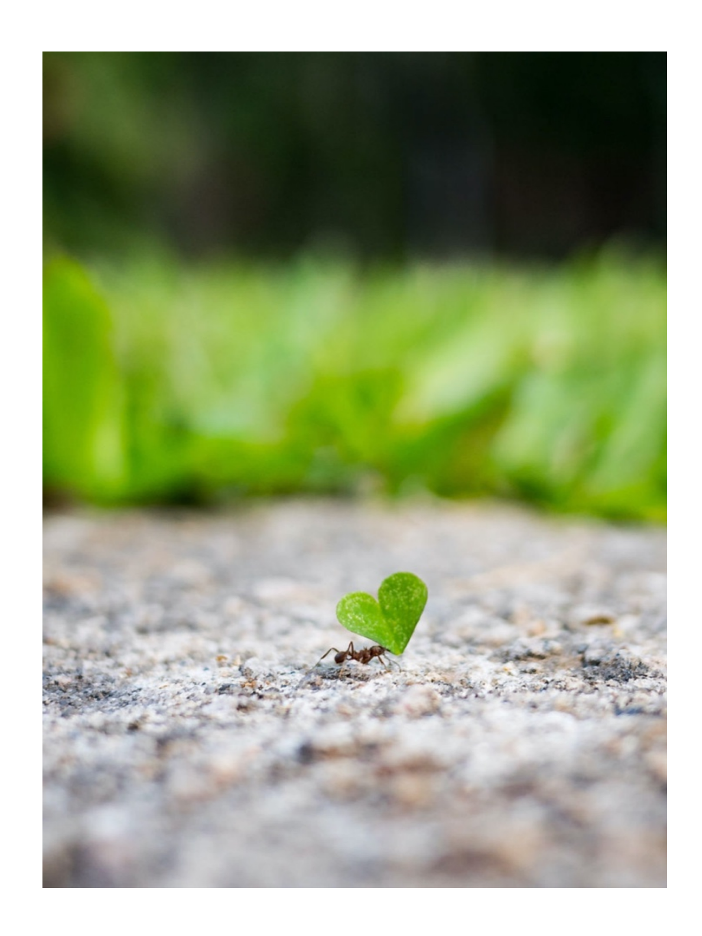


Crédit illustration : https://www.lopinion.fr/blog/qui-se-moque-t-on

2 avril 2020

Outre-mots (18)

Quelque chose de simple
Qui fait du bien
À dire, à murmurer…
Regarder ses mains
Et les gestes voler,
S'écouter respirer
Au cœur de l'oreiller.



Quelque chose d'humble
Qui fait du lien
À écrire, à partager…
Caresser son corps
Aux rides des années,
S'entendre marcher
Au silence des chemins.

Quelque chose d'amour
Un peu chaque jour,
À vivre, à donner sans hésiter…
Dessiner ses yeux
Et les cheveux autour,
Surprendre son sourire
Au refrain du miroir.

Quelque chose d'amour
Sans rien autour,
À confier, à offrir sans tarder…
Chercher ces mots
Qui font du bien,
Qui font du chaud,
S'émouvoir de soi
Au regard de l'autre.

V. Gabralga

Crédit photo : https://vu.fr/8pL2

3 avril 2020

Outre-mots (19)

Chère Madame, cher Monsieur,

Je vous écris cette lettre
Parce que je m’ennuie ;
Retrouver le plaisir de la plume
Après ces décennies !

Mais, ne croyez pas un instant
Que je délaisse mes écrans
En ces temps de confinement…

Non ! Je vous écris cette lettre
Parce que j’ai tout mon temps
Et qu’il se fait plaisant
De bercer les mots
Pour ces amis.

Je vous écris cette lettre
Parce que je crois à la vie
Qui nous construit et nous consume
Et que l’on a trop souvent malmenée.

Mais, ne pensez pas une seconde
Que j’oublie cette pandémie,
Ses catastrophes, sa tragédie…

Non ! Je vous écris cette lettre
Pour vous dire que je vous aime
Même si je ne vous connais pas.
C’est un peu surprenant, je sais.

Mais, ne déchirez pas ce poème
Que je vous confie simplement
En ces jours d’isolement.

Car ma main tremble
Pour serrer la vôtre,
Et, je l’espère, construire ensemble
De plus beaux lendemains.

À très bientôt !

Votre prochain.

V. Gabralga



Crédit et légende photo : https://vu.fr/2sdY

Christian Guémy, alias C215 est un artiste français majeur de la scène du street art. Âgé de quarante ans, il habite Vitry-sur-Seine où il a ses ateliers. Il travaille essentiellement au pochoir avec un style très reconnaissable. En dehors de ses interventions dans les rues du monde entier, il présente des œuvres peintes sur objets de recyclage dans de nombreuses galeries, en France et à l’étranger.

4 avril 2020

Outre-mots (20)

Les discours officiels, passés au chinois de l'état d'urgence sanitaire, ont du mal à nous délivrer leur cuisine. Rentrez dans le moule du confinement ! La voiture est au garage, et le four à micro-ondes tient bon. Je trouve qu'il promène son chien avec l'élégance d'un frigidaire. Les hôpitaux bouillent dans leurs plaques chauffantes. Sans autorisation, tu risques l'amende. Le printemps mijote au coin de la rue. Les moulins à café sont fermés, grève des décapsuleurs ! Verre doseur, il ne se passe rien, mais à 20 heures, on applaudit ! Tous les jours, les travailleurs masqués évitent les bouchons, et c'est louche… Les enfants rappent à la maison sur un air de batteur mixeur. Elle se lave les mains au savon, tu nettoies les poignées de porte, on essuie tout. Les gendarmes dans l'écumoire des contrôles routiers filtrent les déplacements interdits. Tant que l'épidémie n'aura pas dépassé son plateau, le virus chaque jour remettra le couvert. Le temps qui ne passe pas fait tout ! Ras-le-bol de sourire avec un filtre à café sur la tronche ! Rien ne presse… Purée ! Nous avons tout le temps de cuisiner nos angoisses dans la sorbetière de nos logements. Les Jeux Olympiques d'été sont passés à la casserole. Tout l'appareil judiciaire a fondu ! Il est grand temps de changer le robinet de nos vies pour arrêter l'économie des machines à bières.

V. Gabralga



Crédit illustration : https://twitter.com/telerama/status/1237294457546031104

5 avril 2020

Outre-mots (21)

Recette,

Au vague à l'âme
Ajouter des oiseaux,
Un sourire et des oriflammes ;

Vous obtiendrez ainsi
Un bonheur retrouvé
En crème épaissie ;

Faire mijoter l'ami(e)
Qui vous est le/la plus cher(ère).
Y joindre une pincée de vie
Puis, attendre que les oiseaux se taisent,
Éteindre le feu,
Souffler les malaises
Et garder votre ami(e) ;

Assaisonner de joie
Le dessert obtenu.
Léchez-vous les doigts
Sans aucune retenue.

Servir frais,
Servir libre.

V. Gabralga



Crédit photo : P. Raimbault

6 avril 2020

Outre-mots (22)

Les mots invisibles
Ceux qui ne dorment plus
Au service des urgences
Les paroles fatiguées
Celles qui n’en peuvent plus
Au rythme des ambulances



Les mots sous-jacents
Ceux qui souffrent en silence
Aux services funéraires
Les cris exténués
Ceux qui manquent d’air
Au cœur des évidences

Les mots souterrains
Ceux qui cherchent la lumière
Aux services religieux
Les chants accablés
Ceux qui pleurent en prière
Au chevet des malheureux

Ne plus cacher les maux
Offrir les bonnes ordonnances
Donner à tous les gens
Encore une égalité de chances

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/cDRI

7 avril 2020

Outre-mots (23)

Voir en mode dégradé
Le fil incertain de l’actualité.
« Dis maman : y’a papy flou sur l’ordinateur ! »
Ces réseaux qui nous donnent l’illusion de la présence,

La vraie ! Celle de se toucher,
La joie ininterrompue de te savoir à mes côtés.
Ne dis rien : « Écoute l’instant de ce bonheur,
La caresse que tu glisses avec tant d’élégance… »

Converser en mode pixellisé
Sur l’avenir aléatoire de nos journées.
« Dis papa : y’a mamie brouillée sur l’écran ! »
Ces caméras qui nous offrent une vision déformée

Des choses. Sauf quand mes yeux sont
Dans les tiens et que nous sommes à l’unisson.
Ne dis rien : « J’aime les rides de nos printemps,
Le baiser que tu effleures jusqu’à ce doux frisson… »

Exister en mode déprécié
Dans le confinement de notre société.
« Dis la vie : y’a des morts partout à la télé ! »
Ces mensonges qui nous tuent sans condoléances

Depuis tant d’années.

V. Gabralga



Crédit photo : https://www.out-the-box.fr/comment-debuter-peinture/

8 avril 2020

Outre-mots (24)

Autour du confinement,
J’ai cherché dans mon dictionnaire
La confirmation de l’existence
D’un monde plus confiant en l’avenir.

Comment sortir de cette conflagration
Sanitaire ? À qui se confier justement ?
Personne pour nous faire des confidences
Et nous confesser le bon argumentaire !

Puisque l’on m’a confisqué le plaisir
De sortir ; je lance des confettis
Dans mon salon pour mettre fin au conflit
Avec mon apathie confidentielle.

De mon appartement confit
J’apprends par cœur la configuration.
Confus de mes excès de confiseries,
J’ai des remords circonstanciels.

V. Gabralga



Crédit illustration : https://urlz.fr/cloH

9 avril 2020

Outre-mots (25)

Fait divers /
Des hommes confinés

Depuis le 17 mars, les paysages sont obligés
De constater qu'ils ont été abandonnés
Des hommes ; restés chez eux pour des
Raisons inconnues. Et sur les routes,
Seules les silhouettes des camions circulent…



Fait d'hiver /
Des paysages oubliés

Depuis janvier, les hommes sont obligés
De rester confinés et ont délaissé
La nature ; livrée à elle-même avec ses
Sous-entendus. Et dans le ciel,
Seules les alouettes trouvent véhicule…

Faits divers /
Des morts par milliers

Ce 14 juillet, les cimetières sont obligés
De constater qu'ils ne maîtrisent plus les files
D'attente ; les bières s'entassent sur le zinc
Des disparus. Et dans le quadrillage des allées,
Même les masques des fossoyeurs ne pleurent plus…

Fête nationale /
Des lendemains réformés

Sans artifices, les citoyens sont obligés
De reconnaître qu'ils sont allés trop loin
Dans leurs révolutions ; et voilà qu'ils trinquent
À leur déconvenue. Et sur les Champs-Élysées,
Même les drapeaux en berne sont incongrus.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/cDRX

10 avril 2020

Outre-mots (26)

Ne plus se serrer la main
Serrer les mains
Serrer les uns contre les autres
Pour contre
Laissés-pour-compte
Démunis délaissés
Laissez-nous respirer
Respirer son parfum
Marcher et respirer
Interdits les marchés
Marchez avec une attestation d'immunisation
Une attestation de liberté ?
Voler une attestation
Liberté volée
Volez dans les airs
Les ères sanitaires
Ségrégation sanitaire ?
Ne plus se taire
Ne plus se serrer la main
Ne plus s'entraider
Il y a danger à ne plus s'aimer

V. Gabralga

ne plus se serrer la main
serrer les mains
serrer les uns contre les autres
pour contre
laissés-pour-compte
démunis délaissés
laissez-nous respirer !
respirer son parfum
marcher et respirer
interdits les marchés
marchez avec une attestation d'immunisation
une attestation de liberté ?
voler une attestation
liberté volée
volez dans les airs
les ères sanitaires
ségrégation sanitaire ?
ne plus se taire
ne plus se serrer la main
ne plus s'entraider
il y a danger à ne plus s'aimer

V. Gabralga

11 avril 2020

Outre-mots (27)

Le client
– Bonjour, je voudrais un bloc de papier à lettres, s'il vous plaît.
La gérante de la librairie-papeterie-tabac-PMU
– Eh bien, à l'heure des téléphones portables et des tablettes, cela fait bien longtemps que l'on ne me demande plus ce genre d'article ! Attendez ! Voyons voir ! Ah, les voilà… bon, je n'en ai plus que deux. Vous voulez le blanc ou le bleu ?
– Je prends les deux…
– Vous, ou je me trompe, ou vous aimez écrire !
– Non, pas vraiment
– Mais, alors ?
– C'est pour une réclamation…
– Et vous avez besoin de cents pages pour… ?
– Oui, et cela ne sera sans doute pas encore suffisant.
– Mais, mais que réclamez-vous ?
– Que l'on dise la vérité…
– Sur qui ? Sur quoi ?
– Sur tout…
– Sérieusement ? Vous n'y pensez pas ! Ce serait la fin des plaidoiries, des allocutions politiques, des discours religieux, des voix des dictateurs, la fin des escroqueries et des tromperies. Pire ! La fin du commerce ! La vérité sur tout, c'est un peu la fin du monde votre truc, non ?
– Je réclame que l'on dise la vérité sur le passé…
– Mais l'Histoire a souvent été bâtie sur des mensonges !
– Que l'on dise la vérité sur le présent…
– Mais l'actualité regorge de fausses certitudes, de fake news, d'infox si vous préférez…
– Que l'on dise la vérité sur le futur…
– Alors, là, ce serait du suicide !
– Je le crains en effet….
– Vous ne voudriez pas plutôt faire une réclamation sur…
– Non !
– Et à qui allez-vous envoyer votre réclamation ?
– À toutes celles et ceux qui savent.
– On nous cacherait donc quelque chose ?
– Oui, la Vé-ri-té !
– Et depuis longtemps ?
– Depuis que l'homme existe…
– Cela fait un bail dis donc !
– Une éternité…
– Oui, alors-là, évidemment, je comprends mieux les 100 pages, c'est…
– Et ce sera à peine suffisant, juste une amorce…
– Si je peux me permettre…. « Un détonateur pour faire exploser la vérité ! »
La libraire et l'homme sourient ensemble.
– Oui, en quelque sorte… ainsi, nous pourrons mieux aller au fond des choses…
– Vous oubliez le fond de l'être !

– Non, pas du tout, mais encore plus que le fond des choses, le fond de l'être effraie…
– … Parce qu'il nous renvoie à notre propre vérité !?
– Parce qu'il est à la fois notre origine, notre histoire, notre grenier affectif, notre mémoire génétique, notre bibliothèque émotionnelle, notre météo, notre tremplin à destinées…
– Arrêtez ! Vous me donnez des frissons !
– Oui, en vérité, le fond de l'être effraie !
– Et ?
– C'est au fond du cyclone existentiel que chacune, chacun doit trouver sa vérité… Voilà pourquoi je réclame à « toutes celles et ceux qui savent », leur vérité !
– Et les ignorants ?
– Eh bien, j'en fais partie. Et je ne suis pas d'ailleurs le premier ignorant en quête de vérité, et comme tant d'autres avant et après-moi, je plaide en faveur de toutes les vérités, de toute la Vérité… pour tous !
– Eh bien ! Vous n'aurez pas trop de cents pages finalement…
– Je vous dois combien ?
– Je ne sais pas pourquoi, mais, je vous les offre ces blocs de papier à lettres… Prenez-les !
L'homme s'empare de ce cadeau inattendu et ajoute.
– Je vois que vous commencez à voir le fond des choses…
– Vous savez… C'est un peu cela la difficulté d'être…
– Et le bonheur d'exister aussi, je vous écrirai à ce sujet…
– Vraiment ?
– Vraiment
– À bientôt alors ?
– À bientôt…
Et le client sort après avoir fait un clin d'œil à la gérante…

V. Gabralga



Photo : https://vu.fr/1ooF Devenu un héros national pour une partie de la population chinoise, le docteur Li Wenliang, 34 ans, avait été arrêté par les autorités chinoises pour avoir lancé l'alerte sur le coronavirus, fin décembre. Il est mort de la maladie le 7 février.
Crédits : Mark Ralston – AFP

12 avril 2020

Outre-mots (28)

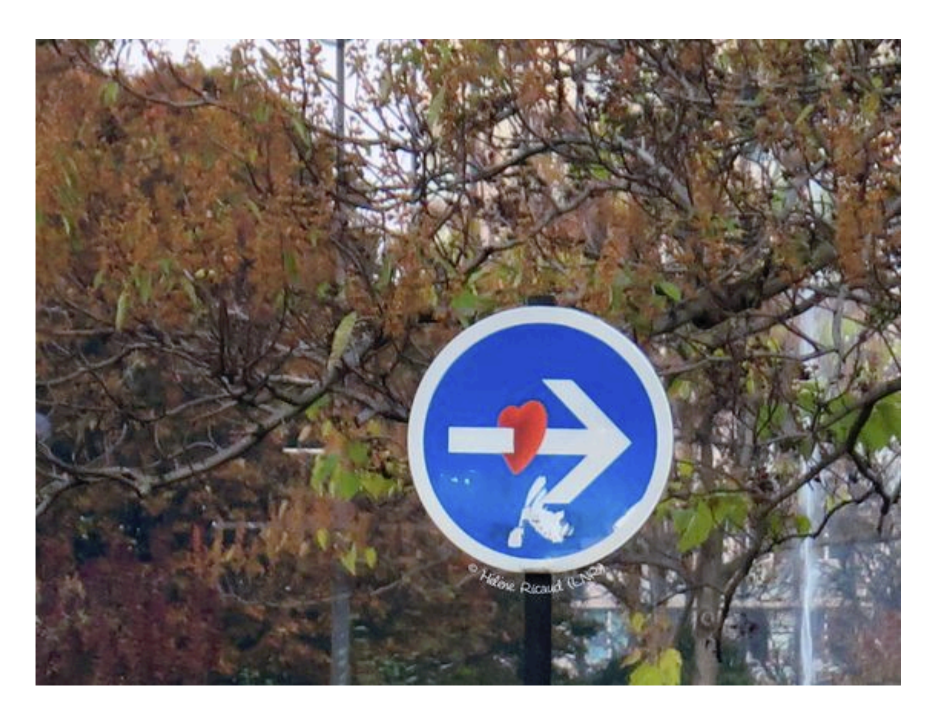
Tout cela a-t-il un sens ?
Et si l'on tournait dans l'autre sens,
Sans CAC 40 et sans dividendes…
En un sens, nous irions sûrement mieux.

Comment aller dans le bon sens ?
Et si l'on retrouvait ce qui est porteur de sens,
Sans intérêts et sans valeurs marchandes…
Le réveil des sens pour un monde harmonieux.

Tout aurait-il alors du sens ?
Et si l'on réparait la nature de nos sens,
Sans écouter tous ceux qui nous mentent…
La vie solidaire au sens le plus judicieux.

Ne plus suivre
Les sens uniques.

V. Gabralga



Crédit photo :
https://www.pinterest.fr/pin/525724956486381230/
Panneau Sens unique (Artiste : Clet Abraham)

13 avril 2020

Outre-mots (29)

Outre mots,
Comment dire au-delà des mots ?
Passer devant ta porte et attendre.
Comment écrire ce qui dépasse l'émotion…,

Le chant des confinés, le combat des soignants ?
Attendre qu'elle s'ouvre et te voir rayonnant(e)
Sans passer outre les règles sanitaires.

Outre don,
Comment offrir au-delà du temps ?
Nous nous regardons et discutons à distance
Sur le seuil de ta maison ; savourer l'instant.
Comment crier ce qui dépasse l'urgence…,

Le silence des disparus, l'effroi des démunis ?
Et se dire à demain, sans pouvoir s'embrasser ;
Mais qu'importe, le cœur est souriant !

Outre mesure,
Comment remercier au-delà du déjà fait
Les héros discrets qui travaillent la peur au ventre
Pour maintenir notre indispensable quotidien ?
Comment ne pas être outré par ces souffrances

Que nous avons engendrées
Par négligence ?
Passer devant sa porte et attendre.

V. Gabralga



Crédit photo :
http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=275
Zofia Rydet Répertoire 1978-1990

14 avril 2020

Outre-mots (30)

Il y aurait donc
Des mots que l'on retourne,
Des horloges que l'on remet à l'heure,
À l'intérieur ?
Mettre une dernière pièce au puzzle
D'un prochain épisode,
En larguant les amarres,
Mais sans oublier le port ?
Et recommencer
À vivre, à être, à aimer,
Aujourd'hui, demain,
Toujours ?
Il y aurait…

V. Gabralga



Crédit photo : https://creapills.com/artiste-horloge-aeroport-baas-20170727

15 avril 2020

Outre-mots (31)

Ôtez-moi le masque d'un doute ;
Garderons-nous le masque jusqu'au vaccin ?
La maladie porte encore un masque impénétrable
Et nous ne savons sous quel visage l'aborder.

Dans le grand carnaval des rues,
La peur prend le masque de l'anonymat.
Masque de plongée dans l'angoisse,
Les hommes chuintent une novlangue.

Croyez-vous que l'on nous masque quelque chose ?
Faussaires de l'info, voleurs d'espérance… bas les masques !
Il ne faut pas se masquer la face,
Au port du masque,
Nous nous embarquons dans l'incertitude.

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDSh

16 avril 2020

Outre-mots (32)

Bleu, blanc, sang,
Autorité suicidaire
Si nous ne mettons pas de gants
Pour empêcher le cimetière
À des milliers d'innocents.

Bleu, blanc, sang,
Folie meurtrière
Si nous ne prenons pas le temps
De protéger nos arrières
Avant d'ordonner : « En avant ! »

Bleu, blanc, sang,
Économie délétère
Si nous laissons les gangs
Trancher nos vies au cimeterre
Au nom du pouvoir et de l'argent…

V. Gabralga



Crédit image : https://vu.fr/EhSi
Roland Devolder : Le joueur de marionnettes, 2014

17 avril 2020

Outre-mots (33)

Lire au lit
Les heures lisses
Licencieuses
Lice anxieuse
Où les secondes
Glissent au crépuscule
De l’insomnie

Lire au lit
Les yeux plissent
Silencieux
Cils anxieux
Sur la liseuse
Dans le silence
Du lys en nuit

Et quand le noir dévisse
Enfin
Votre esprit s’immisce
Dans l’incertain sommeil
En matinée complice

V. Gabralga



Crédit photo : https://vu.fr/81kj
Alicja Kwade: Something absent whose presence had been expected

18 avril 2020

Outre-mots (34)

Un billet laissé sur la table de la cuisine
Pour que vous en preniez connaissance,
Placé là par votre voisin, votre voisine ;
En fait quelques mots sans importance,

Mais que vous aurez eu plaisir à lire,
Comme un petit rien de confidence,
Mais qu'il ou elle aura eu le bonheur d'écrire,
Devinant à l'avance votre joie
D'approcher cette frêle correspondance.

Un message laissé sur votre fond d'écran
Pour que vous le preniez à cœur,
Posté là par votre destin, votre destine ;
En fait quelques vers sans hauteur,

Mais que vous aurez sourire à dire,
Comme un refrain à l'insouciance,
Mais qu'il ou elle aura eu la félicité d'inscrire
Dans votre imaginaire cette fois ;
Et, pour un instant, partir en vacances.

V. Gabralga



Crédit photo : https://vu.fr/QwVA

19 avril 2020

Outre-mots (35)

Sur son tapis, il est parti,
Parti loin sous son tipi,
Tipi blotti dans un grand spi,
Spirale en toile et en épis.

Épique voyage sans tabou
Ni épithète, épicurien,
Et puis plus rien peut-être ?
Bateau nuage sans répit…

Respirer ailleurs au tam-
Tamisage des rêves enfouis.
Ouïr le vertige en tags aériens,
Talquer la toupie des lettres

Sur son tapis. Au vague à l'âme,
Il est parti en poésie, en charpie,
En sténo, presque un peu saoul,
Veilleur d'un monde en utopie.

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cshW

20 avril 2020

Outre-mots (36)

Au premier jour, l'homme avare inventa le commerce,
Et il vit que cela était bon d'accumuler des richesses,
Au deuxième jour, l'homme cupide privatisa la terre,
Et il vit que cela était bon d'être propriétaire,
Au troisième jour, l'homme pernicieux dessina les frontières,
Et il vit que cela était bon de faire la guerre,
Au quatrième jour, l'homme raciste créa l'esclavage,
Et il vit que cela était bon pour ses affaires,
Au cinquième jour, l'homme avide bâtit l'agriculture intensive,
Et il vit que cela était bon d'aller contre-nature,
Au sixième jour, l'homme belliqueux fabriqua l'atome
Et il vit que cela était bon l'énergie nucléaire,
Au septième jour, l'homme perfide élabora la politique,
Et il vit que cela était bon pour ses ambitions personnelles,
Au huitième jour, l'homme industriel forcené émit du CO_2
Et il vit que cela était bon de faire croire aux réductions,
Au neuvième jour, l'homme pervers imagina les réseaux sociaux
Et il vit que cela était bon de contrôler son prochain,
Au dixième jour, l'homme sans foi ni loi inventa les virus,
Et il vit que cela était bon de vendre ensuite des vaccins…

En 2021, les sans argent, les sans terre, les sans défense, les exclus, les meurtris, les mal nourris, les mal logés, les pollués, les désenchantés, les déçus, les asphyxiés, les malades, les catalogués, les victimes, les prisonniers, les civils, les opprimés, les déprimés, les exploités, les numérisés, les torturés, les tracés, les masqués, les réfugiés, les infectés, les noyés, les citoyens, les femmes et les hommes libres de penser, et fatigués de subir la dictature des puissants, se révoltèrent pour redessiner le monde et condamner les avares, les cupides, les pernicieux, les racistes, les avides, les belliqueux, les perfides, les industriels forcenés, les pervers, et les sans foi ni loi...

Au premier jour d'une ère nouvelle, la femme et l'homme réinventeront la vie sur Terre….

V. Gabralga



Crédit photo :
https://www.solaluna21.fr/project/la-tour-de-babel-le-monde/
Maïlo, photographe et voyageuse, aux aspirations anthropologiques et au regard plein de couleurs, compose des photomontages. Elle revisite ici « La tour de Babel » dans sa série Citoyens du monde

21 avril 2020

Outre-mots (37)

20 000 morts
Ci-gît…

La douceur, l'agréable, le charmant, le bien-être, la danse, le bon, l'affable, le baiser, la tendresse, la bienveillance, la générosité, le positif, le sensible, le plaisant, la sculpture, le bien-être, la délicatesse, la couleur, l'aimable, l'art, la gratuité, l'accueil, la création, le plaisir, la fraternité, la fête, le sans excès, l'affection, l'amène, l'harmonie, le câlin, la beauté, le clown, l'angélique, la lecture, la joie, la cuisine, l'amitié, la réjouissance, la musique, la volupté, l'aise, l'émotion, l'attention, le bienfait, la consolation, la paix, l'agrément, l'amour, le bonheur, la béatitude, la tendresse, le cinéma, le rire, le délice, la félicité, la gaieté, le théâtre, l'entraide, la connaissance, la grâce, le naturel, la vie, l'insouciance, l'écriture, l'élégance, l'euphorie, le jeu, la liberté, la friandise, le bienheureux, le réconfort, la solidarité, la lumière, le bénévolat, le régal, la jouissance, le sport, le don, la récréation, le parfum, l'allégresse, la photographie, la délectation, la gentillesse, la chance, le soin, l'humour, la sérénité, la chanson, la peinture, le partage, le contentement, le spectacle, l'embrassade, la sagesse, le festin, le sourire, le mime, l'extase, l'ivresse, l'enlacement, la caresse, la poésie, l'émerveillement, l'enthousiasme, l'étreinte, le transport, la santé, la sensualité, l'espérance, et bien d'autres…

Souvenons-nous !

V. Gabralga



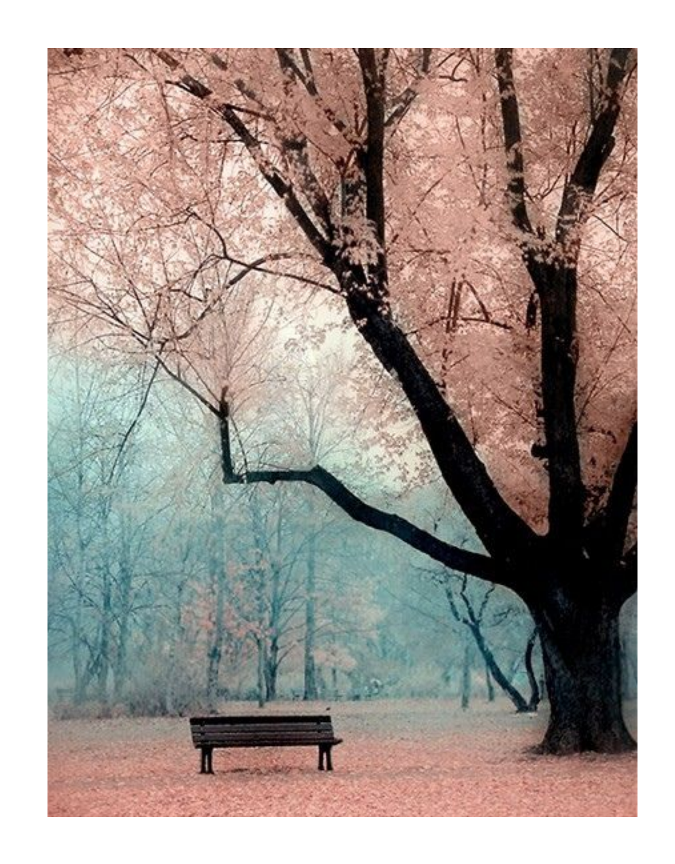
Crédit photo : https://nitkowski.polad-hardouin.com/vie/vie20po.html

22 avril 2020

Outre-mots (38)

La vieille dame,
Ses rayures au cœur,
Sortait chaque matin
Pour écouter l'oiseau.

Elle s'asseyait sur un banc
Et susurrait des silences
Entre ses lèvres ridées
Que le merle seul entendait.



La vieille dame,
Ses ratures au temps,
Chuchotait des refrains
Pour bercer son ennui.

Elle écoutait le vent
Et faisait des confidences
Au bec jaune étonné ;
Même parfois sous la pluie.

La vieille dame,
Par usure de l'âme,
S'envolait en chantant
Vers d'autres paysages.

Elle repose à présent
Dans l'album des souvenirs,
Et sur sa tombe endormie
L'oiseau a fait son nid.

V. Gabralga

Crédit photo : https://www.pinterest.ca/pin/370350769328097246/

23 avril 2020

Outre-mots (39)

Chère école Jules Ferry,
Je t'écris ce poème,
Pour ne pas que tu t'ennuies.
Comme tu dois être triste
D'être toute seule depuis
Si longtemps ?

Cher enfant du pays,
Tu sais, c'est un dilemme :
« Le confinement ou la vie ! »
Voilà ce qu'ordonna notre ministre,
Et maintenant tu t'instruis
Auprès de tes parents !

Chère école Jules Ferry,
Depuis que tu es en vacances,
As-tu signé un mot d'excuse
Dans ton carnet de correspondance ?
Tu sais, j'ai vraiment hâte de retrouver
Mes copains et copines à la récré…

Cher enfant, mon petit,
Comment justifier mon absence,
Moi qui n'ai pas la science infuse ?
J'écris sur le tableau blanc de mon silence :
« J'aime, j'aimais, j'ai aimé, j'aimerais… »
Tant t'entendre à nouveau rire et réciter.

Chère école Jules Ferry,
Les chiffres et les lettres à la maison,
C'est pas pareil qu'en classe !
Et si je devais mettre une note
À maman, papa, enseignants…
Mais, non, c'est une mauvaise idée !

Chère enfant, tout est dit,
Nous manquons de conjugaison.
Bientôt, le coiffeur pour ta tignasse ;
Moi, je vais rafraîchir ma redingote,
Afin de t'aider encore après 138 ans,
À grandir, à voyager, le cœur léger.

Mais soyons très prudents, si nous voulons
Continuer à écrire à l'unisson,
Sur nos frontons, nos écrans, nos cahiers,
« Liberté, égalité, fraternité » !

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDT9

24 avril 2020

Outre-mots (40)

Je vous écris demain
Bâillonner les mots
Car demain, c'est certain,
Sourire avec les yeux
Je pourrai vous dire enfin
Et partir en voyage
Nous sommes dans l'incertain
Éviter les passants
C'est mon nouveau refrain
Tuez-vous entre vous
Surtout portez-vous bien !

Je vous écris demain
Rester bien au chaud
Car mon doux baragouin
Faut-il croire en Dieu ?
Vous expliquera qu'un jour prochain
Trouver une belle image
Nous serons tous assassins
Plus rien comme avant
Aider les commerçants
Tous des innocents
Que nous n'y pouvons rien
Surtout, tuez-vous bien !
Surtout portez-vous bien !
Je vous crache mon dédain

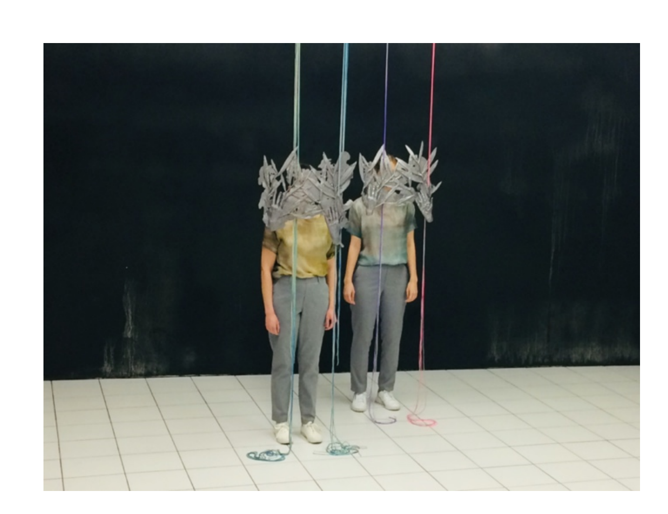
Bâillonner les mots
Sourire avec les yeux
Et partir en voyage
Éviter les passants
Surtout portez-vous bien !

Rester bien au chaud
Faut-il croire en Dieu ?
Trouver une belle image
Plus rien comme avant
Tous des innocents
Surtout portez-vous bien !

Je vous écris demain
Car demain, c'est certain,
Je pourrai vous dire enfin
Nous sommes dans l'incertain
C'est mon nouveau refrain
Tuez-vous entre vous
Surtout portez-vous bien !

Je vous écris demain
Car mon doux baragouin
Vous expliquera qu'un jour prochain
Nous serons tous assassins
Aider les commerçants
Que nous n'y pouvons rien
Surtout, tuez-vous bien !
Surtout portez-vous bien !
Je vous crache mon venin.

V. Gabralga



Crédit photo :
http://www.art-3.org/art-contemporain/

25 avril 2020

Outre-mots (41)

Dans la ville de M
Se passe un drôle de phénomène,
Les gens restent chez eux
Depuis bientôt six semaines…

Ils sortent uniquement à heures fixes
Et tournent en rond dans leur quartier.
Dans la ville de M
Les voitures s'enlisent dans les parkings.

On les dirait en quarantaine,
À voir la longueur de leurs cheveux.
La nouvelle mode est au jogging
Et aux échanges « distanciés » !

Dans la ville de M
À 20 heures, les gens foulent les balcons
Pour le plaisir d'applaudir
Les héros de leur combat...

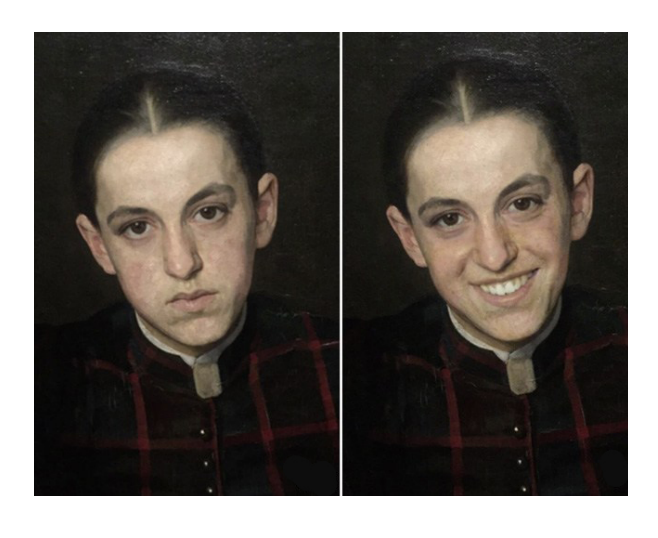
Plus les gens sont anxieux,
Plus ils ont besoin de dire : « Je t'aime ! »
Aux proches qui sont loin ; et mixent
Leurs écrans pour embrasser le temps.

Dans la ville de M
Se passe un curieux phénomène,
La nouvelle vogue est au bâillon ;
Pudeur cachée du sourire,
Ou bouche cousue aux rumeurs ?
Dans la ville de M
Les visages semblent toujours avoir peur
Que l'heure d'hier soit encore là demain…

Dans la ville de M
Au printemps,
Il y a aussi tellement de gens
Qui refont le monde dans leur salon,
Dans leur jardin,
Pour le transmettre à leurs voisins,
À leurs enfants,
Avec courage et bienveillance.

Dans la ville de M
Un jour…

V. Gabralga



Crédit photo : https://vu.fr/H7Bi

26 avril 2020

Outre-mots (42)

Les lilas explosent de parfums, les boîtes à lire sont enceintes. Voici le printemps des jardins, tellement de livres on emprunte…
Les maisons ont vidé leurs greniers, leurs caves et leurs placards. Des dizaines d'ouvrages ont repeuplé les rayons des bibliothèques de rue…
Autour des écrins à bouquins, par ce beau temps butinent les liseurs, et j'en connais certains qui vont de fleur en fleur récitant à voix haute, effeuillant leurs trésors récoltés dans un square, et apprenant par cœur quelques lignes sous leurs pas…
Les glycines "emmauvent" nos virades, et ceux qui nous ont tout appris, par leurs chapitres et leur vertu, nous diffusent le pollen de leur seconde vie…
Au chevet d'une société si malade au point de priver les lecteurs de librairies, remercions tous ces volumes en libre-service qui n'attendent que nos regards complices, ces romans désuets emplis de nostalgie, ces imprimés flétris sortis de leur ennui.
Félicitons la nature, la solidarité des mots, et celles et ceux qui les entretiennent…

V. Gabralga



Crédit photo : https://vu.fr/OP0A

27 avril 2020

Outre-mots (43)

Cela faisait bien longtemps
Que nous n'avions pris le temps
De regarder le temps en face
Et les miroirs sont bien contents
De nous jeter leur silence à la figure

Cela faisait bien longtemps
Que nous n'avions pris le risque
De remonter dans nos souvenirs
Jusqu'à cette mémoire d'antan
Où nous goûtions aux confitures

Cela faisait bien longtemps
Que nous avait pris l'envie
De danser dans la chambre
Car dehors il fait beau
Et nous envions les oiseaux

Cela fait bien longtemps
Que nous n'avons pris le temps
De relire attentivement la préface
Du livre de nos vies

Cela fait bien longtemps
Que nous avons rayé le disque
De notre fol avenir

Il faudra bien du temps
Pour réparer l'urgence
D'aimer autrement

V. Gabralga



Crédit photo : https://vu.fr/0CGR

28 avril 2020

Outre-mots (44)

Je la voyais toujours
Le nez en l'air à l'étage
Et je me demandais bien
Ce qu'elle voulait aux nuages

Longtemps, j'ai admiré le ciel
Pour me retrouver près d'elle
Mais je n'y faisais rien
Que d'ennuyeux séjours

Les années s'en souviennent
Et les étoiles autour
J'en pinçais pour cette reine
Sans gagner son amour

Elle me voyait parfois
Sans ombre et sans chemise
Je frissonnais d'émoi
À fantasmer ses bises

Puis un soir de pleine lune
Au cœur d'un autre âge
De sa visite opportune
Elle me guidait à l'étage

Et m'embrassait enfin

Longtemps, j'ai remercié le ciel
Et les étoiles autour
Longtemps, j'ai rêvé d'elle
Sans jamais de retour

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cw4Q

29 avril 2020
Outre-mots (45)

La pluie est revenue
Un pétale de coquelicot sur le bitume
Un bouton rouge et délicat
Pour réveiller l'habit sombre du trottoir
Et sur ces paroles résonnent
Les silences à loisir

Madeleine est apparue
Son arôme d'abricot en costume
Un bouquet rubis de mazurka
Et nous dansons à l'ombre du boudoir
Et sur nos mots s'abandonnent
Les regards du désir

Madeleine est revenue
Son pétale rouge en mazurka
Parfum de coquelicot sur le bitume
Et les paroles vont à loisir
Réveiller les mots du trottoir
Dont les silences sombrent au boudoir
Et nous dansons en costume
Ton habit d'abricot aux boutons délicats
Quand dans l'ombre tu t'abandonnes
Bouquet d'arômes au rubis du désir,
Plus rien ne bouge, et dans la rue,
Madeleine, la pluie,
La pluie, Madeleine,
A disparu !

V. Gabralga



Crédit photo : P. Raimbault

30 avril 2020

Outre-mots (46)

Confinement, voici l'impasse ; quand l'un passe, l'autre reste. C'est un peu cela qui te reste, un goût amer de voie sans issue, une voie d'abandon où même le temps devient las. Hélas ! Et lasse, la route s'est arrêtée là sans raison, sans autre échappatoire que de tomber en panne. Tomber dans l'absurdité de ce qui conduit nulle part : un match nul à huis clos au Parc des Princes, un calendrier morbide, des écoles silencieuses, une envie sournoise de hamburgers. Guère plus de sens que celui de chanter La Tosca sur son balcon, de ne plus pouvoir se serrer la main ni se faire un sourire. Venir du siècle des Lumières pour en arriver là ? Quelle ironie ! Terminus, tout le monde descend ! Un chemin de fer numérisé qui ne débouche sur rien, ne vous inspire plus confiance. Des spires de mauvais souvenirs qui vous tiennent à l'existence. Exit le road trip, la liberté, voici la fin de notre errance. Goût rance de ce voyage économique où tout s'est enrayé jusqu'aux mépris des hommes, jusqu'aux dernières extrémités. Ex-vie qu'il fallait bien conduire les yeux bandés pour ne pas en voir la déchéance. Dernier clap ! Fin.

Et puis renverser les dictateurs de l'urgence, repartir dans l'autre sens, à un rythme plus naturel, plus serein, et parler vrai, d'une voix sans tissu, sans masque, enfin…

V. Gabralga



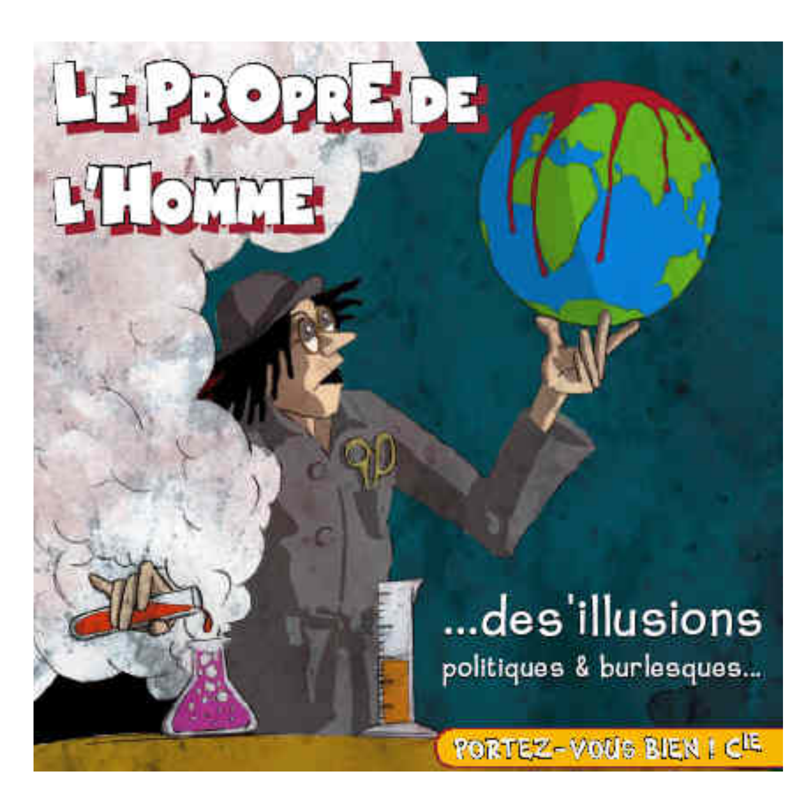
Crédit photo : https://vu.fr/VpIm

1er mai 2020

Outre-mots (47)

Portez-vous bien !
Portez-vous bien ! Toujours le même laïus,
Cliniciens, cherchez le consensus.
Portez-vous bien ! Avec un petit rictus,
Au quotidien, il y aurait-il un hiatus ?
Portez-vous bien ! Ciel bleu et cumulus.
Politiciens, en professeurs Nimbus :
« Portez-vous bien ! Je le veux, mordicus ! »
En saturnien, je vous donne cette astuce,
Portez-vous bien ! … méthode Coué en chorus !
Épicuriens, adoptez donc ce bon virus
Par les mains, la bouche et les sinus ;
Portez-vous bien ! Le deuil en guise de terminus !
Portez-vous bien !
Portez-vous bien ! Il y aurait-il un lapsus ?
Aux plébéiens, on cache les processus.
Portez-vous bien ! Qui sont donc ces gugusses
Qui chaque matin vous saluent de leur gibus,
Portez-vous bien ! … et le soir sèment l'infarctus ?
Portez-vous bien !

V. Gabralga



Crédit illustration : https://urlz.fr/cDVo

2 mai 2020

Outre-mots (48)

Un temps de chien ?
Eh bien non justement !
En tant que chiens,
Surtout les plus urbains,
Il faut bien l'avoué,
Depuis que leurs maîtres
Font vieillir le temps
Dans leur appartement,
Il faut bien l'admettre,
Les canidés sont mieux traités
Qu'ils ne l'étaient auparavant.
Devenus prétextes à promenade,
C'est eux qui tiennent en laisse,
Selon l'humeur de la journée,
Papy à six heures, père et fille à huit,
Mère et Mamie en fin d'après-midi,
Le fils plutôt à l'approche de minuit.
C'est une question de santé
Pour la famille en détresse.
Rôles inversés en temps de pandémie,
Les toutous promènent leurs maîtres
Qui ont besoin de prendre l'air,
De rencontrer leurs voisins,
Auprès desquels ils se confessent.
Sale temps pour les hommes,
Mais beau temps pour les chiens
Auxquels nous ne manquerons point
D'aboyer cette audience
En signe de reconnaissance.

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cxIb

3 mai 2020

Outre-mots (49)

Dans la cabine de bain, sur la plage
On y restait souvent après le soleil couchant
Et les vagues, et le vent, comme seul langage
Nous racontaient le ciel et l'océan

Tu écrivais sur des cartes postales
Quelques lignes en éventail
Juste pour leur redire « Je vous aime »
Et que tu ne les oubliais pas

Le phare envoyait ses pétales
Du haut de son vitrail
Quand nous repartions à l'heure sélène
Nos serviettes sous le bras

Dans la cabine de bain, sur le sable
J'y suis retourné, je n'étais plus enfant
Et les grands goélands dans leurs sillages
Me déroulaient le fil des ans

Et je t'ai envoyé une carte postale
Quelques mots jetés à la baille
Pour te redire combien nous t'aimions
Et que nous ne t'oublierons jamais

Le phare jouait son tempo astral
À la force du poitrail
Quand je quittais mes émotions
Et nos souvenirs restés à quai

J'ai bien reçu ta carte postale
On y reconnaît la cabine de bain
Sur le sable, sur la plage,
Et les vagues, et le vent,
Et les grands goélands
Me soufflent ton message

Inlassablement

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cy05

4 mai 2020

Outre-mots (50)

Les chiffres qui font peur
Qui montent et qui descendent
Dans leurs petits ascenseurs
Et jouent à la marchande

Des chiffres sans vraie valeur
Éloignés de la nature humaine
Presque en apesanteur
Dans leurs bulles financières

Savoir compter avec modération
Un nez, une bouche, deux yeux
Absurdité d'engranger des millions
Treize œufs à la douzaine

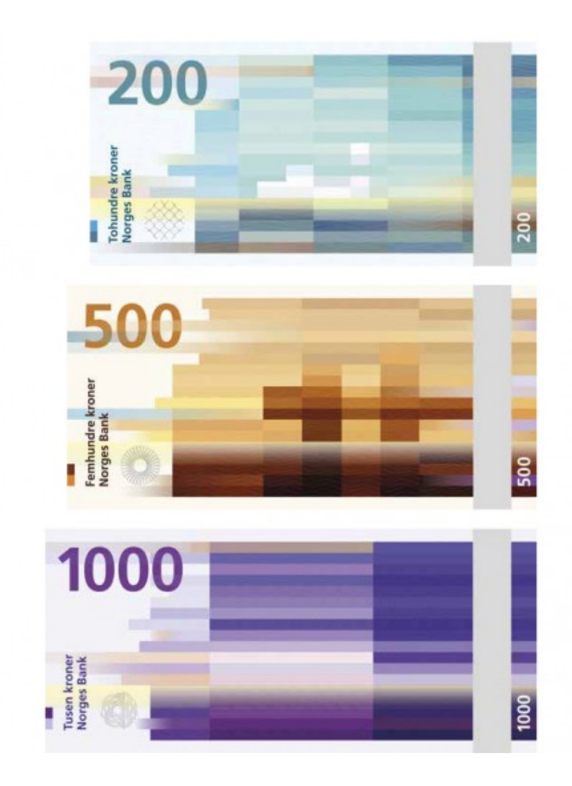
Ces chiffres moralisateurs
Tuent les gens par la bande
Depuis leurs banques, ces voleurs
Achètent tout en contrebande

Savoir calculer sans spéculation
Dix doigts, une poignée de cheveux
Folie des bourses en inflation
Plus de beurre pour la crémière

Des chiffres qui ont l'indécence
D'afficher des dividendes
N'ont plus aucun sens
Et se mettent à l'amande

Désolé Messieurs !
Ma vie n'a pas de prix
Je ne suis pas à vendre

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDVJ

5 mai 2020

Outre-mots (51)

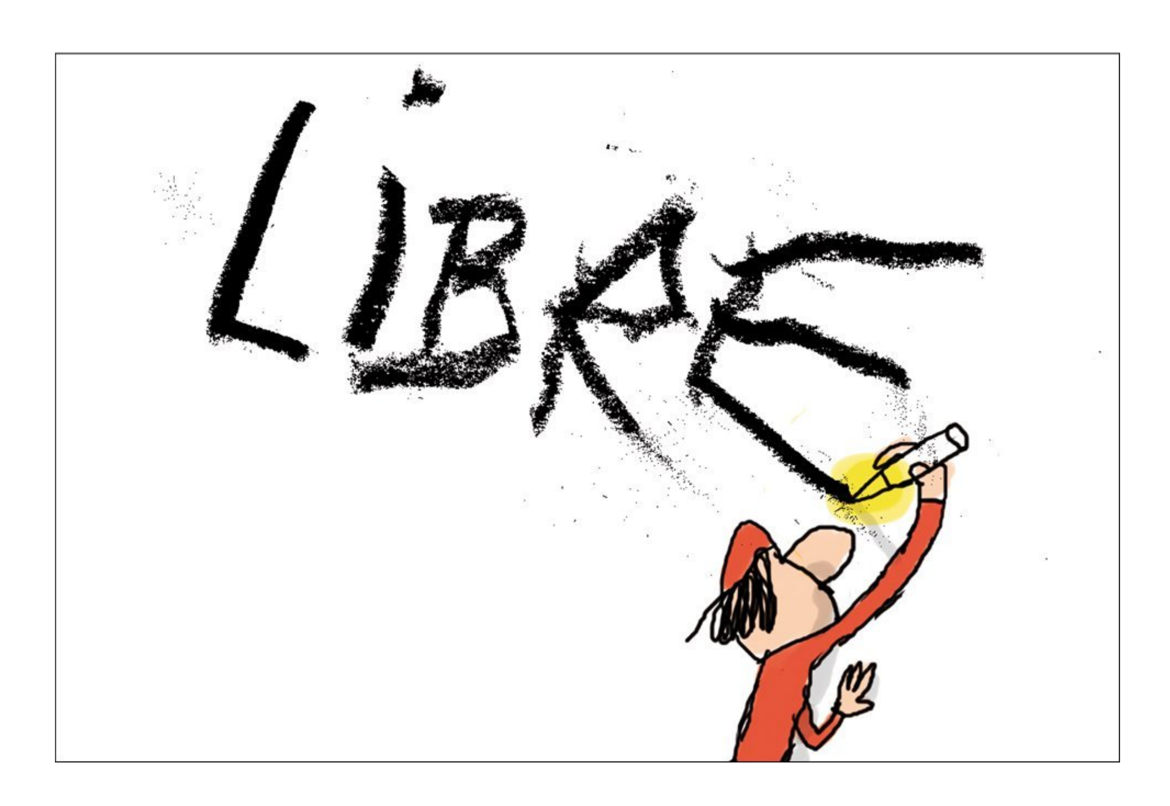
Bientôt, il manquera des gens
Pour regarder le ciel sans avions
Parce qu'ils seront revenus à bord
Et qu'ils n'auront plus le temps
De viser les nuages
Entre deux aéroports

Bientôt, il manquera du temps
Par arpenter les rues sans piétons
Parce qu'il filera trop vite alors
Sur les horloges des tableaux de bord
Pour presser tous ces gens
De vivre en rattrapage

Bientôt, il manquera du blanc
Pour peindre des masques sans visage…
Voyez-vous !
C'est qu'il aura migré en nappe de restaurant
Oui, ce sera épatant
D'être clown en mangeant
Des bavardages

Bientôt, il manquera des slogans
Pour défendre une vie sans contrainte
Parce qu'on les aura étouffés dans la crainte
Et qu'il sera urgent
Il ne faut rien lâcher
De libérer la liberté

V. Gabralga



Crédit illustration : https://urlz.fr/cDVP



Crédit photo : https://urlz.fr/cDVU

6 mai 2020

Outre-mots (52)

Rouge-orange-vert,
Bientôt la ségrégation sanitaire :
Carte aux frontières étranges !

Le Petit Chaperon rouge a tué sa grand-mère !
Le président Peter Pan vole en zone rouge.
Pour traverser la mer Rouge, piments et citrons verts.
Bientôt la classe verte du déconfinement ;
Tapis rouge pour tous les grands enfants.

Orange-vert-rouge,
Nouveaux feux tricolores
Aux virus daltoniens.

Barbe-Rouge ne navigue plus sur Corseair.
Sans rire, le ministre Gulliver porte un nez rouge.
Feu vert à la Croix-Rouge et aux soignants.
Ils voient rouge, ceux qui se sont mis au vert.
Quel numéro vert pour nos appels urgents ?

Vert-rouge-orange,
Danse macabre en échange,
Cent kilomètres à la ronde.

L'inspecteur Javert tire sur tout ce qui bouge.
Le diable économique est vert de rage.
Le Moulin Rouge en voit des vertes et des pas mûres ;
Marquer au fer rouge la peau de la culture.
Passer au vert, être dans le rouge...

Soyez bien sages !
Circulez !

V. Gabralga

7 mai 2020

Outre-mots (53)

Quand pourrons-nous enfin nous prendre par la main ?

Se prendre par la main

« Lorsque ta main vient serrer la mienne. Chaleur d'un espace de connivence attendue, douceur d'une entrevue de silences. Ta main est chaude et douce. La mienne est riche d'une présence, une énergie que je ressens, surtout quand je ferme les yeux, et que je me concentre sur ce dialogue en instance… peau à peau. Je me demande bien ce que tu ressens au bout de ton bras, quelque chose de fluide sans doute, quelque chose à moi que je te donne par l'unique pression de mes doigts, quelque chose à nous qui nous relie, qui nous envie. Je frôle l'anneau lisse de ta bague serrée sur ton annulaire. Sans rien vouloir cacher, il me semble que l'on peut tout dévoiler par deux mains enlacées. Toucher de paumes ! Magnétisme ! Besoin de sentir à nouveau le « corps encore », et lire une à une les lignes de nos mains ? Je tourne mes yeux vers toi et nos regards se touchent. Nous sourions ensemble. Aussitôt, je sens un imperceptible mouvement de ton pouce, comme une légère caresse intérieure pour apaiser ce cœur qui bat toujours trop vite. Je crois que cela nous fait du bien, comme le début d'un chemin d'apaisement. Lorsque ta main vient serrer la mienne. »

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cAS0

8 mai 2020

Outre-mots (54)

Adieu la mort !
Sûr qu'on avait tort
De te laisser partir au couchant
Sans un dernier au revoir
À la famille.

Adieu ma mort !
C'était un mauvais score
De gagner du temps à ton enterrement
Sans pleurs, sans arrosoir ;
Simple pupille !

Adieu Mamie !
Qui a permis cette vilenie
De te laisser partir sans toilette
Toi qui étais si coquette
Dans la vie ?

Adieu Papy !
Tu aurais traité d'ennemis
Les employés mortuaires
Qui t'ont jeté au suaire
Sitôt refroidi !

Adieu mon frère !
C'était la guerre,
Peut-être ? Mais je suis en colère.
Quand on te manque tant de respect,
On ne peut pas en être fier.

Adieu ma mort !
Sûr qu'on a eu tort
De ne pas me laisser pleurer ton corps,
Sans tradition, sans religion, encore…
Me le pardonneras-tu jamais ?

V. Gabralga



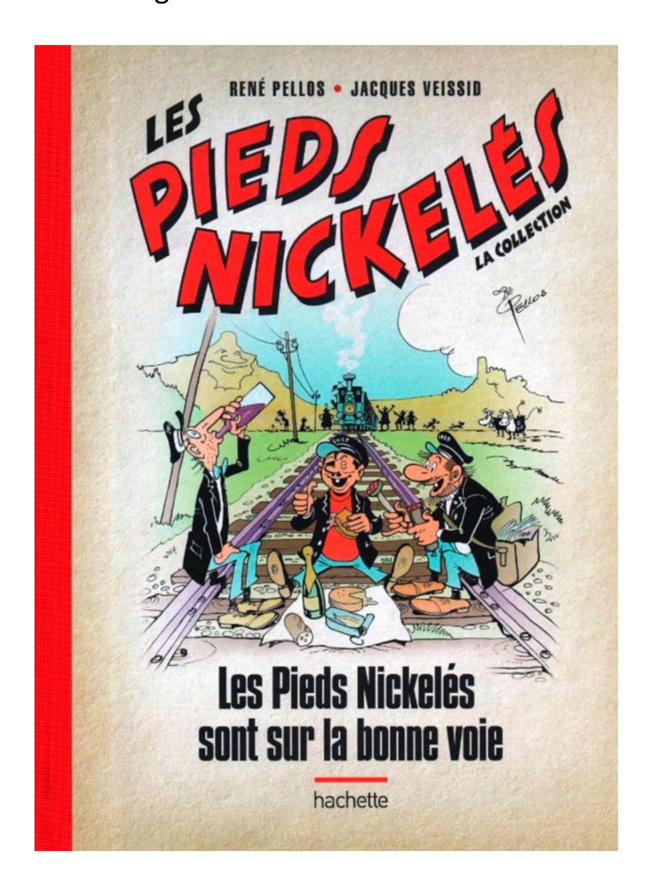
Crédit photo :
https://yarr.me/i/1133/21/voxel-art

9 mai 2020

Outre-mots (55)

Des cons
Des cons finement assurés
Des cons venus d'ailleurs
Des cons centrés sur la peur
Des contes à miner les hommes
Des cons pressés d'oublier
Des cons mandés par l'économie
Des cons firent la pandémie
Décompte à rebours de morts
Des cons sidérés par leur sort
Des cons gelés en aquarium
Des cons posés là et hagards
Décombres d'un faux canular
Des cons finement renseignés
Des cons primés par l'ignorance
Des cons tractés par l'arrogance
Déconfiture de Pieds Nickelés
Des cons

V. Gabralga



Crédit illustration : https://urlz.fr/cCLE

10 mai 2020

Outre-mots (56)

En chemin, tous les matins
Depuis les premiers pas des hommes
Tu marches dans la poussière des siècles
Pour entendre la voix des précédents
Peuples de vent traversant
Les années de paysage

Respirer, dans ce jardin…

En chemin, tous les refrains
Depuis les étoiles des astronomes
Marchent sous les ciels d'oiseaux
Et fredonnent les chants des partisans
L'Histoire du monde glissant
Aux méandres des nuages

Respirer, rester serein…

En chemin, tous les lendemains
Depuis les heures des tragédies grecques
Marchent aux Babel des soleils couchants
Et au plaisir des levers tôt
Cueillant la sève des moissons
Engrangée à tous les âges

Respirer, vers le lointain…

En chemin, tous les destins
Depuis naissance jusqu'à destination
Marchent dans les rêves d'enfants
Et sentent leur envie de vivre
Et d'écrire leur propre livre
Sans mauvais présages

Ne plus se perdre,
En chemin.

V. Gabralga



Crédit photo : https://urlz.fr/cDxF

Sommaire